

Une solidarité à rétablir

Fernan Carrière

Numéro 37, hiver 1985–1986

Un continent Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43187ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carrière, F. (1985). Une solidarité à rétablir. *Liaison*, (37), 22–23.

Une solidarité à rétablir

par Fernan Carrière



Les relations que nous entretenons avec le Québec sont trop complexes pour les réduire à un titre laconique : c'est un ensemble complexe où la logique croise avec les sentiments et que ceux-ci alternent entre l'attachement et le rejet, l'admiration et le ressentiment, l'inspiration autant que l'amertume.

Il n'y a jamais eu de rupture complète entre nos communautés même depuis les soubresauts de la Révolution tranquille ou du Référendum. À tout le moins, les liens se sont maintenus à un niveau personnel : famille, amitiés, activités sociales, . . . Reconnaissons pourtant qu'il y a eu refroidissement entre le

Québec et sa diaspora nord-américaine ainsi qu'avec les Acadiens. Reconnaissons aussi qu'un dégel serait souhaitable entre nos communautés, surtout au sein d'une certaine élite intellectuelle québécoise qui oscille entre l'indifférence et l'hostilité.

Dans cette perspective, il nous importe de souligner le témoignage touchant que Jocelyne Ouellette nous a livré, sur un ton intime, à l'occasion de la St-Jean. À l'invitation des organisateurs du Festival franco-ontarien de l'Outaouais, devant la foule qui attendait que Zacharie Richard débute son spectacle, la déléguée générale du Québec à Ottawa, avouant ses racines ontariotes, a rendu

témoignage à son grand-père, monsieur Noé Desjardins, de Vanier — à l'époque Eastview. Ce dernier a milité dans toutes les régions de l'Ontario, au sein de la Société Saint-Jean Baptiste et de l'Association canadienne-française de l'Ontario, pour défendre « la cause » au cours des années 1930 et 1940. Le geste de madame Ouellette est important pour une communauté scindée par une frontière somme toute artificielle.

Nous sommes très conscients de la précarité de notre position dans une Amérique majoritairement anglophone. Dans cette perspective, nous n'avons jamais remis en question notre attachement au Québec. Nous l'avons démontré à maintes reprises ici-même dans nos pages. Citons entre autres, l'article de François Paré sur les églises du sud-ouest ontarien dans notre numéro de l'été dernier et celui d'Ernest Hébert dans notre dernier numéro, sur la nécessaire réconciliation des Franco-Américains avec leurs origines. Le Québec demeure pour nous un point de repère fixe, un centre de ressources humaines d'où émergent les courants idéologiques, artistiques et socio-culturels qui nous inspirent et nous animent.

Le Comité de rédaction a choisi de tracer le portrait de Viola Léger pour illustrer de façon personnalisée notre dossier spécial. Ce choix s'est naturellement imposé parce que le cheminement personnel et artistique de cette grande artiste nous apparaît symbolique sur un certain nombre de plans. L'inexorable force qui anime la vie sur terre a fait que cette femme est née aux États-Unis. Ce n'est pas qu'elle soit acadienne d'origine franco-américaine qui lui a assuré une reconnaissance au sein du public québécois ou du milieu artistique montréalais. C'est plutôt son charisme naturel et ses talents artistiques.

D'une part, d'aucuns parmi nous, effectuant le chemin inverse que nos parents ou nos grands-parents ont parcouru, choisissent de s'établir au cœur de l'Amérique francophone du Nord. Le reportage de Janine Messadié est éloquent à cet égard. Elle nous révèle que nos chansonniers, qui se sont établis au centre de l'industrie dans la région de Montréal, ont eu peu d'impact sur la musique québécoise. Pourtant, nous avons l'impression que leurs chansons perçaient plus souvent l'indifférence québécoise que notre théâtre ou nos lettres.

D'autre part, des Québécois se seront 'exilés', il y a parfois une ou deux générations, parce que le 'pays' ne répondait plus à leurs besoins les plus immédiats, voire même à leurs rêves les

plus modestes. Roger Bernard, de Hearst et Danielle Laurin en font part chacun à leur façon. Le premier en nous décrivant succinctement les résultats d'une enquête sociologique auprès de la population des environs de Hearst. La deuxième en nous racontant l'histoire tout juste fictive d'une Québécoise établie à Toronto depuis moins d'un an.

En guise de conclusion, nous souhaitons ardemment que l'ouverture sur un plan institutionnel, manifestée depuis quelques années par le gouvernement québécois, se traduise désormais plus concrètement par une croissance des

échanges bilatéraux, spécialement au niveau artistique. On lira certes avec intérêt l'analyse par René Guindon de l'important discours que l'honorable Pierre-Marc Johnson prononçait à Ottawa sur cette question à la fin du mois de mai dernier. Il nous faut admettre cependant, que de notre côté, nos relations avec le Québec ne s'amélioreront que dans la mesure où les communautés francophones à l'extérieur du Québec réaliseront une certaine cohésion entre elles et que, telles les communautés ontariennes et acadiennes, elles s'affirmeront distinctement dans leurs régions respectives.



Un parc de l'Amérique française à Québec

À l'occasion de l'inauguration du Parc de l'Amérique française par l'ancien Premier ministre du Québec, Monsieur René Lévesque, le 13 août dernier, le Père Léger Comeau, président de la Société nationale des Acadiens, a adressé la parole, à la demande du Secrétariat permanent des peuples francophones (SPPF), à titre de représentant de la francophonie canadienne à l'extérieur du Québec. Son allocution, chargée d'émotion et venant du cœur, a suscité des applaudissements quand le Père Comeau a dit : « Si les drapeaux savaient chanter, n'entonneraient-ils pas avec joie en ce moment, 'fais du feu dans la cheminée, je reviens chez-nous'. » C'est sur une recommandation du Secrétariat permanent des peuples francophones que le Conseil des ministres du Gouvernement du Québec a

décrété que le parc situé en face du Grand Théâtre de Québec soit décoré des mâts portant les drapeaux des communautés et peuples francophones d'Amérique et prenne le nom de « Parc de l'Amérique française ».

Soulignons que le SPPF est une corporation sans but lucratif, entièrement subventionnée par le gouvernement québécois. C'est le seul organisme qui se donne pour mandat de faire connaître ce que sont les communautés francophones du monde et particulièrement en Amérique de Nord. Le Secrétariat soutient notamment des organisations locales (ville de Québec) regroupant des personnes intéressées aux communautés francophones de l'extérieur du Québec, telle l'Alliance ontarioise de Québec.